

- 14h Ouverture
Corinne Diserens, directrice de l'ENSAPC
- 14h15 Présentation de la journée
Raphaël Faon, artiste, doctorant et **Annabela Tournon-Zubieta**, responsable des études et de la recherche
- 14h30 Contraindre : ni bavures, ni dérapages
fleuryfontaine
- 15h15 Du Post-Internet aux NFT : la critique institutionnelle est-elle soluble dans l'éther ?
Ingrid Luquet-Gad
- 16h Effets de l'altérité
Constanza Camélo-Suarez
- 16h45 Pause
- 17h Hanter l'art : tactiques d'infiltration numériques
Raphaël Faon
- 17h45 « Se faire donc d'une certaine manière technicien. Mais d'une certaine manière seulement »
Nicolas Gourault
- 18h30 Discussions

Les représentations politiques de l'art numérique

15 Avril 2021

Journée d'étude proposée

par Raphaël Faon

lien de connexion :

<https://zoom.us/j/91395789036>

code d'accès : 321625

ENSAPC



ÉCOLE
NATIONALE
SUPÉRIEURE
D'ARTS DE PARIS
CERGY

Les pratiques numériques se multiplient dans l'art contemporain tout en demeurant minoritaires au regard du nombre d'œuvres produites et de la valeur symbolique qui leur est accordée : réalisées au moyen de techniques plus récentes et moins assimilées par le regard esthétique, comme le furent les œuvres de nature photographique dans les premiers temps de leur histoire, elles souffriraient d'un défaut d'art en même temps que d'un surcroît de technique spectaculaire, qui en dominerait la forme et dont elles ne feraient qu'illustrer les effets avec virtuosité ; quoi qu'elle puisse dire, cette critique par son énonciation même témoigne de la manière dont ces pratiques viennent bouleverser les formes d'art instituées et les représentations esthétiques dominantes.

À cette critique du divertissement technologique du point de vue esthétique, interne à l'art, s'ajoute la critique de la diversion du point de vue politique, lorsque les œuvres sont considérées de manière externe, en rabattant de manière similaire le contenu sur la technique : par leur ouverture sur des espaces virtuels, fictifs, mettant à l'honneur la simulation, elles auraient intrinsèquement une difficulté à dire et représenter le réel ; et paradoxalement, cela serait moins lié à la signification particulière de chaque œuvre qu'à la manière dont sont perçues généralement les techniques employées pour leur réalisation, la photographie et le film d'inspiration documentaire restant dans les représentations culturelles majoritairement associés à une forme d'objectivité à même de saisir le réel, en revendiquant parfois une certaine transparence de la technique.

Cette stratégie discursive a pour fonction implicite de nier la nature construite des images documentaires. À l'inverse, la critique politique des œuvres numériques soupçonne un déni de réalité associé à une sorte de complicité avec les dispositifs numériques employés comme instruments de pouvoir dans la société, en assujettissant ce type de techniques à des significations et des usages de l'ordre de la surveillance et du contrôle.

Cette journée d'étude propose de mettre à distance à la fois le défaut d'art et le défaut de réel que ces deux critiques projettent sur les œuvres numériques et qui en conditionnent la réception lorsqu'on les laisse parler à travers nous ; en interrogeant à la fois le regard que l'on porte sur les œuvres numériques et le regard que les œuvres numériques portent sur les problèmes politiques contemporains, l'enjeu est de réfléchir aux modalités par lesquelles l'art numérique s'empare des représentations du réel pour les renouveler, a fortiori lorsque les techniques numériques nous adressent, hors du champ de l'art, des questions politiques.

L'art numérique peut-il être un instrument critique ? Comment fait-il face aux problèmes politiques contemporains ? En retour, comment ces nouvelles formes font-elles évoluer les pratiques établies et la manière de les montrer, de les voir ? Au-delà de la technique, comment les œuvres répondent-elles au présent ?

Artistes, commissaires d'exposition et critiques sont convié·e·s pour explorer de manière transversale ces questions qui traversent le champ de l'art et offrir une vision plus juste des pratiques numériques actuelles, de leur exposition et de leur réception.

Contraindre :
ni bavures, ni dérapages
fleuryfontaine

Nous sommes tout-e-s prisonnier-e-s d'une nationalité, d'une condition sociale, d'un sexe, d'une couleur de peau, auxquels la police et la répression d'État nous forcent à nous résigner. Après en avoir diffusé quelques extraits, nous proposons de revenir sur le court-métrage *Contraindre*, sa réalisation au sein d'une structure telle que Le Fresnoy, son contexte, et les problématiques que son sujet soulève. Nous proposons également de le mettre en perspective avec quelques-uns de nos précédents travaux, et avec nos toutes dernières collaborations avec l'agence d'expertise indépendante « Index », enquêtant sur les violences policières en France.

Architectes de formation, Galdric Fleury et Antoine Fontaine entament un cursus à l'École d'Arts de Paris-Cergy en 2010 où leur pratique en duo devient exclusive, sous le pseudonyme fleuryfontaine. Diplômés du Fresnoy en 2020, le duo travaille sur la place que chacun-e occupe dans les environnements artificiels et sécurisés qui conditionnent nos corps et nos comportements. Leur travail se décline sous la forme d'installations, de sculptures, de performances, de jouets-vidéos et de films.

<https://fleuryfontaine.fr/>

Du Post-Internet aux NFT :
la critique institutionnelle est-elle soluble dans l'éther ?
Ingrid Luquet-Gad

Une décennie se clôt comme la précédente s'était ouverte, c'est-à-dire sur la crise, une crise, dont chacune, à nouveau, ravive les élans sécessionnistes. De la même manière que le crash boursier de 2008 impulsera le Post-Internet, doté de ses plateformes de production et de diffusion, l'essor actuel des NFT (*Non Fungible Tokens*) ravive les stratégies d'autonomie. Dans les deux cas, c'est d'un même constat qu'il s'agit : les structures du monde de l'art sont excluantes, iniques, illégitimes. Il faut réformer, mais lorsque le sentiment de l'urgence s'arme des outils technologiques, la disruption l'emporte et la réparation lorgne du côté de la sécession. La critique, alors, celle qui gagna ses lettres de noblesse moderne sous le terme de critique institutionnelle, se confronte à son double, soit un pari risqué sur l'accélération effrénée du réel – pour le pousser, sinon à bout, du moins dans ses retranchements.

Née en 1990, Ingrid Luquet-Gad est critique d'art. Après des études de philosophie et d'histoire de l'art à la Freie Universität à Berlin et à la Sorbonne Paris I à Paris, elle est actuellement en charge de la rubrique « art » des Inrockuptibles et membre du comité de rédaction de Spike Art Magazine, tout en collaborant régulièrement aux revues Artforum, Artnet, Cura ou Flash Art. Ses écrits théoriques, développés au fil d'essais, de textes de catalogues et de conférences, explorent les nouvelles formes de subjectivité individuelle et collective : leurs représentations, leurs médias, leurs langages et leurs affects, telles qu'elles se reflètent dans le miroir grossissant que tendent aux temps présents les artistes.

Effets de l'altérité

Constanza Camélo-Suarez

Cette communication questionnera non pas les logiques sociales, mais les poétiques sociales qui émergent lorsque la création et la médiation d'une œuvre à caractère performatif et technologique créent un seul et même dispositif de représentation artistique. Réalisées dans des contextes géopolitiques divers, avec la participation de nombreux individus en situation de déplacement, ces performances créent des communautés d'action que nous avons identifiées comme des tactiques de résistance micropolitiques. À travers ces œuvres en art-action nous examinerons « l'effet de présence » et « l'effet de sujet » (Louis Marin) inhérents aux interventions techno-performatives.

Constanza Camelo-Suarez s'intéresse à la création, à la théorisation et à la diffusion de l'art expérimental. Sa pratique artistique s'articule autour de l'élaboration de dispositifs performatifs et in situ. Elle est co-fondatrice du collectif We are not Speedy Gonzales, collectif d'artistes migrant-e-s qui travaille sur l'interculturalité et ses représentations dans le milieu de l'art actuel. En tant que commissaire indépendante, Constanza Camelo-Suarez a organisé des rencontres théoriques et des échanges artistiques entre le Canada et l'Amérique latine. Elle détient un doctorat en études et pratiques des arts (UQAM), travaille comme professeure au Département des arts et lettres de l'Université du Québec à Chicoutimi et fait partie des chercheurs du Centre de recherches cultures-arts-sociétés (CÉLAT).

<https://constanzacamelosuarez.com>

Hanter l'art :

Tactiques d'infiltration numériques

Raphaël Faon

On imagine généralement les pratiques numériques récentes comme naturellement tournées vers l'avenir, à l' « avant-garde », en ayant parfois recours à un imaginaire futuriste, elles semblent même être un gage pour faire le présent et être inscrit au prochain chapitre de l'histoire de l'art. À rebours de cette illusion moderniste de la modernité par la technique, cette communication propose de se demander ce que les pratiques numériques peuvent faire aux formes instituées de l'histoire de l'art, dans la perspective de les critiquer par l'irruption de questions politiques contemporaines. À travers la présentation de quelques projets, il s'agit d'interroger le monde de l'art face aux yeux détournés sur le présent ainsi qu'aux silences entretenus de certaines traditions picturales, et d'y répondre par des tactiques d'infiltration numériques.

Raphaël Faon est artiste, diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy (ENSAPC) et de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) en histoire visuelle. Il poursuit actuellement ses recherches plastiques en tant que doctorant EUR Humanité, Création, Patrimoine/CY Cergy Paris Université au sein du Laboratoire de Recherche en Arts (LaRA) de l'ENSAPC. Déconstruisant les cadres de vision, il s'infiltré dans les archives du monde contemporain pour les interroger et leur donner un nouveau sens en explorant leur ambiguïté politique. Ses projets expérimentaux mettent l'accent sur les transitions et les translations d'un médium à l'autre, explorant les thèmes de la communication à distance, de l'imaginaire numérique et des nouvelles technologies, qu'il examine à travers la photographie, les installations et les pratiques numériques.

<https://www.raphaelfaon.com/>

**« Se faire donc d'une certaine manière technicien.
Mais d'une certaine manière seulement »**

Nicolas Gourault

En juillet 2017, je partais à Londres pour participer à une enquête sur des cas de détentions illégales dans la lutte anti-terroriste au Cameroun au sein de l'agence Forensic Architecture. Cette expérience s'inscrivait dans une recherche que je menais alors au sein de L'École des Hautes Études en Sciences Sociales et devait avoir une influence déterminante sur la conception des outils numériques que je manipule dans ma pratique artistique. Dans mon intervention, je reviendrai sur les croisements qui s'opèrent dans mes œuvres et mes recherches entre esthétique, technique et politique à travers cette expérience formatrice au sein de l'agence londonienne.

Nicolas Gourault, né en 1991, est un artiste et réalisateur formé à l'École Nationale Supérieure d'arts de Paris-Cergy, au Fresnoy, Studio national des arts contemporains, ainsi qu'à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Son travail est empreint de cette double formation, pratique et théorique, et crée des ponts entre les champs artistique et politique, en apportant une critique documentaire des nouveaux médias. Ses œuvres ont été montrées dans des institutions artistiques telles que le Centre Pompidou (FR), le ZKM | Zentrum für Kunst und Medien (ALL), la Cité internationale des arts (FR), le musée de la Chasse et de la Nature (FR), mais aussi dans des festivals comme Le Cinéma du Réel (FR), Sheffield Doc|Fest (UK), IndieLisboa (PT), E Tudo Verdade (BR). Il a également collaboré avec l'agence Forensic Architecture.

<https://nicolasgourault.fr/>



ÉCOLE
NATIONALE
SUPÉRIEURE
D'ARTS DE PARIS
CERGY

